

sage à l'air sous les ponts : d'où l'auteur prend occasion de faire sentir, par des réflexions fort justes, combien il est important de veiller à la conservation de la vie et de la santé des gens de mer, et d'encourager ceux qui proposent de nouvelles méthodes pour rafraîchir et purifier l'air dans les vaisseaux.

On passa la ligne le 28 novembre à 27° 59' de longitude occidentale de Londres : on se trouva le 10 du mois suivant au bord des fameux bancs que la plupart des cartes nomment *Abrolhos*.

Les maladies qui se faisaient ressentir sur tous les vaisseaux de l'escadre, et qui sont ordinaires dans ces climats chauds, étaient des fièvres ardentes ; mal terrible, non-seulement dans ses premiers symptômes, mais dans ses restes mêmes, qui sont très-souvent mortels pour les convalescens. Ils en conservent ordinairement une dysenterie opiniâtre, et des tenesmes qui les empêchent longtemps de reprendre leurs forces. Ce mal croissant de jour en jour, les Anglais se crurent fort heureux, le 18 décembre, d'avoir déconvert la terre du Brésil, et de toucher à l'île de Sainte-Catherine, qui offre un lieu de relâche et de rafraîchissement aux vaisseaux qui veulent se rendre dans le grand Océan.

La saison, qui devenait de jour en jour moins favorable pour doubler le cap de Horn, faisait souhaiter impatiemment aux Anglais de remettre à la voile. Diverses réparations nécessaires à l'es-